

Réconcilier le loup et l'agneau

Jean-François Reymond

MONTRICHER | FONDATION

Née à la cantine des Ages, la Fondation Jean-Marc Landry laisse présager une longue vie en faveur de la préservation de la biodiversité.

«**M**énager la chèvre et le chou», ou bien «Réconcilier le loup et l'agneau», tels sont les nobles buts de la Fondation Jean-Marc Landry qui vient d'être créée officiellement ici, au Pied du Jura, lors d'une manifestation organisée samedi 15 octobre. Cette fondation se veut nationale, voire internationale, s'engageant pour le développement durable dans le respect de l'être humain et de la nature. Elle ne craint pas, non plus de se positionner à la fois en faveur du pastoralisme et de la présence du loup, tous les deux étant compati-



Le comité de la Fondation en mode «famille». Reymond

bles si chacun a envie de relever des défis que cela implique.

«Il faut toujours parler de solutions au lieu de problèmes. La cohabitation, sur nos alpages, des troupeaux de moutons face au retour naturel du loup pose effectivement des difficultés. Mais, en

homme de terrain, j'ai voulu vivre cela sur le vif, faire face à ce prédateur, comprendre ses réactions, ses techniques d'approche, et comment on pourrait, avec des moyens très simples, cohabiter harmonieusement sans abattre systématiquement les prédateurs

que sont le loup et le lynx», explique le fondateur Jean-Marc Landry.

Par la pratique

Et il sait de quoi il parle, ce biologiste ethnologue originaire du val-lon de Saint-Imier, dont il a gardé

le léger accent. Cela fait maintenant 21 ans qu'il travaille à cette cause. Le chercheur a passé d'innombrables nuits en compagnie de bergers et de chiens de protection et a été en contact direct avec des loups, révélés au moyen de caméras à imagerie thermique.

Pour lui, il ne faut pas s'inquiéter du retour de prédateurs mais c'est plutôt à l'homme de savoir s'adapter. «Je m'engage à mettre en place des solutions mesurées avant de recourir au massacre. Et ces moyens sont possibles grâce aux progrès technologiques comme des colliers GPS, des clôtures spéciales Turbo-Fladry ou encore l'amélioration de l'éducation des chiens, voire des ânes de protection. Les nombreux résultats positifs obtenus confirment notre choix. Et je dis «nous», car JML n'agit pas tout seul! Des stagiaires sont devenus mes collaborateurs puis des amis et la pertinence de notre travail a conduit à la création rapide de cette fondation», a-t-il insisté avec une modestie qui honore «Monsieur Loup», ainsi qu'il est parfois surnommé.

La fête à Montricher s'est voulue conviviale et les nombreuses personnes présentes ont pausé, dans le pré voisin, formant le logo de la fondation, étant photographiées tour à tour par un planeur basé à Montricher et par des drones, avant de partager soupe et raclette. |

On pourrait cohabiter harmonieusement sans abattre systématiquement les prédateurs que sont le loup et le lynx

30 ans au secours des oiseaux

ETOY

Depuis trois décennies, la Vaux-Lierre secourt les oiseaux sauvages de la région.

La Vaux-Lierre d'Etoy, la seule du canton de Vaud, souffle cette année ses trente bougies. Elle a vu le jour en 1986 sous la direction de Jean-Charles Daiz et compte à ce jour quatre employés et un vétérinaire. Ouverte sept jours sur sept, 365 jours par an, elle se développe grâce aux dons des particuliers qui la financent. Depuis 2014, la clinique accueille ses patients à deux pas des anciens locaux, devenus vétustes et trop étroits, après des années de bons et loyaux services.

En haut des marches d'un petit escalier, à côté de la porte d'entrée, se trouvent plusieurs boîtes de

tailles différentes. Ce système ingénieux donne la possibilité aux bonnes âmes de déposer en tout temps les volatiles en détresse en l'absence du personnel. Une clé permet de verrouiller les boîtes. Ainsi, les gens se trouvent rassurés de savoir les oiseaux en sécurité à l'intérieur de la clinique. Une petite fiche est d'ailleurs mise à disposition afin d'y laisser ses coordonnées. Un animal reste dans sa boîte au maximum une heure avant d'être pris en charge par les soigneurs. Un simple coup de téléphone suffit ensuite pour prendre des nouvelles de l'oiseau déposé.

Comme un hôpital

Une fois la porte d'entrée franchie, Sandy Bonzon, employée heureuse, s'active dans un calme étonnant. La saison n'est pas la plus mouvementée. La période estivale, en revanche, est particulièrement rude pour La Vaux-Lierre, qui accueille entre 1000 et 1200 victimes par an. 50%

d'entre elles reprennent leur envol après plusieurs jours entre les mains connaisseuses de Sandy et de ses collègues.

Sur place, un geai et deux chouettes effraie nous guettent avec méfiance. Pansements et désinfectants, tout est réuni dans ce véritable hôpital afin de guérir les blessures. Le centre dispose notamment d'un grand bâtiment dédié aux soins et d'un petit étang dans lequel se prélassent cygnes et canards convalescents.

Plus loin, dans une vaste volière de quarante mètres, les oiseaux en fin de traitement attendent d'être relâchés. Cette tâche appartient au personnel et Sandy confie qu'il s'agit d'un réel plaisir de les voir s'envoler à nouveau après avoir été remis sur pattes.

Tout est mis en œuvre à la Vaux-Lierre pour donner une seconde chance et un nouvel envol à de magnifiques espèces.

Nicolas Guignard



Emilie Bréthaut et Sandy Bonzon prennent soin des oiseaux de la Vaux-Lierre à Etoy. Picard



RÉGION | FOOT RÉGION MORGES Le 19 janvier dernier, le FC Tolochenaz signait la convention unissant les clubs faisant partie du groupement Foot Région Morges (FRM) et devenait le 5^e membre de cette coalition. Voici donc les visages des présidents des clubs partenaires du groupement. Vincent Antonioli (FC Lonay), Blaise Jotterand (FC Saint-Sulpice), Stéphane Steiner (FC Echandens), Crispino Buccino (président de FRM), Jeremy Bachmann (FC Tolochenaz) et Manuel Choffat (FC Echichens). DR

PUBLICITÉ

Devenir dépendant de l'UE pour notre électricité ?

L'initiative des Verts ferait disparaître 40% de notre production d'électricité d'ici 13 ans, sans proposition réaliste pour la remplacer à temps. Nous n'aurons d'autre choix que d'importer massivement du courant produit par les centrales nucléaires françaises ou en Allemagne avec du charbon. C'est hypocrite, risqué et coûteux. La Suisse sortira du nucléaire, c'est décidé, mais avec un plan pour éviter le chaos provoqué par l'initiative.

Non
à l'arrêt précipité du nucléaire